Messe en ut de Mozart par Norrington en direct de ND de Paris



Radio Classique, ce soir : 22 mai, 20h. Mozart, Messe en ut mineur par SR Norrington, l'Orchestre de chambre de Paris, en direct de Notre-Dame de Paris. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le voeu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.

Kyrie (Andante moderato)
Gloria
Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)
Laudamus te (Allegro aperto)
Gratias agimus tibi (Adagio)
Domine Deus (Allegro moderato)
Qui tollis (Largo)
Quoniam tu solus (Allegro)
Jesu Christe
Cum Sancto Spiritu
Credo
Credo in unum deum (Allegro maestoso)
Et incarnatus est (Andante)

Sanctus
Sanctus (Largo)
Hosanna
Benedictus (Allegro commodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris
Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris

---

CD. Ivan Ilic, piano. The

Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman)



CD. Ivan Ilic, piano. The Transcendentalist (Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman). Piano cosmique, piano intellectuel, clavier défricheur d'autres mondes… en quête d'invisible, l'excellent pianiste Ivan Ilic ne cède pas à la facilité (il l'avait démontré dans un album précédent dédié à Godowski, défi méritoire idéalement accompli à la main gauche -presque un comble pour un pianiste qui a la pleine maîtrise de ses deux mains agiles). Revoici notre interprète voyageur au diapason des univers à la fois grandioses, visionnaires, surtout, intimistes de Scriabine, Cage, Feldman… ou le moins connu du quatuor, Scott Wollschleger, dont il sait pour chacun ciseler l'intense et volubile nécessité intérieure, caractériser l'activité de la pensée autant que la virtuosité du jeu digital.

La référence esthétique des photos de couverture et du livret renvoie à un célèbre tableau surréaliste de Dali, adepte du discours superphétatoire et lui aussi tant délirant que … transcendant. L'art ne décrit pas: il suggère. Cette règle s'applique évidemment au programme superlatif dont il est question. Or rien d'artificiel ici dans un choix d'abord souverain sur le plan des œuvres mises en perspective. La pertinence d'un récital de piano, outre le style et la sensibilité du toucher, réside premièrement dans l'articulation du programme ; Ivan Ilic aborde de fait le mythe même du piano : au-delà des défis techniciens, le jeu du pianiste fait entendre et résonner concrètement les vibrations

sublimes qui dans le déroulement de l'œuvre abolissent temps et espace. Un temps romantique par essence qui se perd en perspectives à l'infini et se rétablissent comme le miroir intérieur des auteurs invités, comme de l'interprètes qui en est l'instigateur.
C'est donc un hommage à l'instrument de Liszt et de Wagner, Schubert et Beethoven, sans omettre Debussy et Ravel qui de facto font oublier les seuls éléments de la performance digitale (rapidité, agilité, contrôle…) pour atteindre à cette conscience musicale d'où coule et se déploie une … pensée en action.

Au-delà des sons

Piano mystique et irrésistible d'Ivan Ilic



Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif.
Pour étayer son propos pianistique et fonder la cohérence de ce programme, Ivan Ilic s'inscrit dans les pas du romantique américain Ralph Waldo Emerson, auteur argumenté de The Transcendentalist (1842) : manifeste d'un courant esthétique opposé aux notions de rationalisme et de matérialisme, proche

des pensées sacrées orientales. Le pianiste semble heureux de dévoiler l'évidence de sa découverte en proposant donc dans ce récital hors normes : le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.
La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciante et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dansantes dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).
Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration : les quatre pièces enchaînées suivantes (Guirlandes opus 73, Préludes opus 31, 39, 15) semblent découler d'un processus radical qui dilate l'espace musical, repousse et abolit les frontières, rendant sensibles et tangibles tous ces mondes invisibles à découvrir. Jouant subtilement de la pédale, soignant les passages aux croisement des tonalités et les transitions entre chaque épisode, Ivan Ilic convainc grâce à une intelligence suggestive réellement superlative. C'est un parcours construit comme une quête continue et sans retour d'où la grande tension sous jacente à chaque formulation : plus récente entre toutes les pièces, Music Without Metaphor (2013) du contemporain trentenaire Wollschleger sait recueillir l'héritage interrogatif et spirituel de ses prédécesseurs en une qualité d'onirisme pudique, -entre résonance et silence, vibrations ciselées-, qui questionne et … enchante lui aussi. Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la

mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. A trop chercher, le penseur ne prend-t-il pas le risque de se perdre ? Sa question ne trouve-t-elle pas sa réponse en lui-même, au terme de cette traversée magicienne ?

Le récital est l'un des voyages intérieurs les mieux aboutis jamais écoutés. Ce qui frappe le plus c'est peut-être moins la maîtrise technicienne, – qui le rend déjà palpitant en un jeu ardent, crépusculaire, essentiellement énigmatique-, que l'intelligence préalable qui a sélectionné les différentes pièces choisies : des questionnements déroulés, tendus, presque terrifiants à mesure qu'ils restent sans retour, le pianiste concepteur sait aussi libérer le flux et l'écoute (Rêverie opus 49 et Poème languide de Scriabine, aux lueurs empruntant à Liszt et Wagner)… leur parenté exprime une correspondance secrète, des horizons insoupçonnés, des ivresses partagées, une claire ambition musicale et humaine qui dépassent la seule et finalement restreinte performance pianistique. Comme un miroir riche en vertiges justes et habités, l'interprète offre un modèle d'approfondissement, loin c'est à dire très haut au dessus de la mêlée nonchalante aux émanations démonstratives et si vagues. Geste mesuré, sensibilité affûtée : Ivan Ilic nous séduit et nous captive du début à la fin de ce formidable programme. L'album The Transcendentalist d'Ivan Ilic est un coup de coeur et CLIC de Classiquenews.

The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris. Parution annoncée : le 27 mai 2014.

CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM)



CD, annonce : Gluck, La Clemenza di Tito (Ehrhardt, 2013, 3 cd DHM). GLUCK AVANT GLUCK… D'emblée la vitalité brillante et frénétique de l'écriture, malgré son côté lumineux, fait quand même entendre des formules classiques européennes standardisées ; mais l'énergie dramatique de Gluck, grand réformateur de l'opéra à Paris dans les années 1770, inféodant les options du langage musical à la seule cohérence de l'action, porte ici un projet qui frappe donc convainc par le tempérament général du plateau vocal, entre ardeur et ciselure verbale, finesse imaginative du continuo, élégance et expressivité. Ayant dans l'oreille le chef d'oeuvre absolu (et toujours mésestimé selon nous) signé Mozart sur le même sujet (1791 : de 20 ans plus tardif que le présent ouvrage), l'ouvrage de Gluck surprend par sa coupe ardente, l'ambition de ses récitatifs (du vrai théâtre lyrique : toute la première scène d'ouverture est du pur théâtre) et ici, une très fine caractérisation des protagonistes : Vitellia, Sesto, Titus, Servillia, c'est à dire le quatuor embrasé des amours éprouvées, en souffrance dont la couleur spécifique fait passer du classicisme au préromantisme… évolution ténue que Mozart incarne à merveille.

Dans cet enregistrement réalisé en novembre 2013, l'équipe de chanteurs et des instrumentistes réunie par Werner Ehrhardt défend avec conviction et subtilité l'une des partitions méconnues du chevalier Gluck, constellé de pépites lyriques. Un ouvrage qui remontant à 1752 (créé à Naples) et sur le livret de Métastase incarne les valeurs humanistes et éclairées de l'Europe intellectuelle et savante. Et qui sous la plume du compositeur passionné de vertus comme de passion, saisit par la volonté de caractérisation de chaque profil : voyez le formidable Sesto à l'allure carnassier et martial par exemple… On y relève les ficelles du milieu napolitain dans lequel Gluck évolue, celui des Tratetta et Jommelli. Mais le fiévreux démiurge se distingue déjà, 20 ans avant sa révolution parisienne, par son muscle rebelle, sa tension continue… En somme Gluck avant Gluck. Parmi les solistes brillent en particulier : Laura Aikin (Vitellia), Raffaella Milanesi (dans le rôle travesti de Sesto, relevant les défis acrobatiques d'un caractère très fort ici), surtout l'éclat hautement dramatique du haute contre Valer Sabadus (fragile et très intense Annio)… Prochaine grande critique de La Clemenza di Tito de Gluck par Werner Ehrhardt dans le mag cd de classiquenews.com

Gluck : La Clemenza di Tito (1752). Aikin, Trost, Milanesi, Ezenarro, Sabadus, Ferri-Benedetti, L`arte del mondo. Werner Ehrhardt. 3 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony classical)

Livres, critique. Sylvie Bouissou : Jean Philippe

Rameau (Fayard)



Livres, grande critique. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)… Nous l'attendions avec impatience, d'autant plus pour l'année Rameau 2014, celle des 250 ans de la mort. Fayard avait déjà édité le dictionnaire Rameau de Philippe Beaussant, « *Rameau de A à Z* », lequel commençait à dater : 400 pages, mai 1983, publication pour les 300 ans de la naissance). Le nouveau volume complet et très documenté : plus de 1000 pages, – Fayard oblige-, répare donc une absence criante : il manquait de facto une biographie de référence sur Jean-Philippe Rameau (1683-1764). La voici signée Sylvie Bouissou. En couverture, le buste en terre cuite de Rameau, génie du baroque français tardif par « Jean-Jacques » (… Caffieri et non Rousseau). Tous les aspects et visages de Rameau le Grand sont ici passés au crible, détroussant pour les atténuer à leur juste vérité, les calomnies jalouses ; soulignant par les témoignages des admirateurs l'absolue grandeur d'un homme des Lumières qui n'eut de cesse de concevoir la musique comme un laboratoire permanent, la vitrine de ses propres idées visionnaires sur la musique et son organisation théorique, ses effets émotionnels. L'enfance

et la formation, les charges d'organiste dans plusieurs cathédrales de province, les premières oeuvres comme compositeur (musique sacrée dont les Motets, avec et sans chœur) mais aussi la musique de chambre et les pièces pour clavecin (les Trois Suites) les cantates, … autant d'avatars et de premiers épisodes qui préparent à l'éclosion du génie lyrique en 1733, à 50 ans (!) avec son premier opéra, d'une violence poétique inouïe Hippolyte et Aricie, véritable choc esthétique. En fait les partitions théâtrales sont déjà nombreuses avant Hippolyte car Rameau compose pour les tréteaux de la Foire (collaboration avec Piron, 1723-1734), et il sait aussi s'attirer la faveurs de riches mécènes ayant plus ou moins pressenti l'ampleur du génie à l'œuvre : « Du prince de Carignan à Alexandre Le Riche de La Pouplinière.

Une grande partie du texte biographique se consacre à l'activité du Rameau « opérateur » à Paris (1733-1744), la collaboration avec Voltaire (malheureusement sans grands aboutissements concrets malgré des amorces prometteuses) ; déjà la pensée analytique et synthétique de Rameau se précise et se distingue parmi ses contemporains comme en témoigne le traité de dramaturgie des Indes Galantes (composé avec Fuzelier)… les grandes tragédies lyriques sont une à une minutieusement présentées, analysées, commentées : Castor et Pollux (où pointe l'influence de la franc-maçonnerie) ; Dardanus présenté en « naufrage » (à cause de son livret que Rameau reprendra lui-même);… l'auteure sait aussi consacrer un grand chapitre aux Fêtes d'Hébé, sommet du genre ballet ; mais aussi les ouvrages composés pour Versailles et le mariage du Dauphin (La Princesse de Navarre sur le livret de Voltaire, et évidemment l'inclassable Platée de 1745 et son délire envahissant, incarné par la Folie…). L'intérêt revient aux parties dévolues à la notion de crise artistique et compositionnelle, celle des années 1750 : qui touche toutes les oeuvres autour de ce cap chronologique, et qu'annonce la singularité de Naïs, « opéra pour la paix »… comme Zaïs

(1748), Zoroastre (1749), Pygmalion… remous et tiraillements esthétiques qu'exacerbe la fameuse Querelle des Bouffons de 1752, confirmant dans le goût du public la place des Italiens et leur verve comique.



Parmi les révélations précieuses : l'activité du pédagogue (avec la liste de ses élèves connus !) et les dernières œuvres (« cabale, remaniements et défaveur ») qui portent le destin et le sens du genre tragique monarchique en ses dernières heures (Les Boréades, le dernier opéra laissé en 1764 à la mort imprévue de l'auteur)… Les derniers chapitres éclaircissent les principes du théoricien et démêlent les étapes de sa querelle longuement orchestrées avec les Encyclopédistes, lesquels rangés du côté de Rousseau, l'infatigable querelleur et polémiste, ont nourri le procès Rameau. En complément, l'auteure ajoute de nombreux documents très bénéfiques : synopsis chronologique des oeuvres de Rameau, des parodies des oeuvres dramatiques de Rameau. Lecture incontournable pour l'année des 250 ans. Rameau méritait bien après l'ouvrage de Beaussant, une texte exhaustif, défendant l'homme, le théoricien, le compositeur, l'immense poète du cœur humain. Les détracteurs sont toujours aussi tenaces, présentant un musicien intellectuel et abstrait, sophistiqué et artificiel : ils font à travers Rameau, le procès idéologique de l'opéra royal et de la machinerie tragique (cf les ouvrages de Catherine Kintzler qui

n’a cessé de démonter et déprécier la valeur du théâtre ramélien). C’est oublier la vérité et la justesse d’une œuvre musicalement flamboyante et souvent inouïe dont la criante et profonde poésie exprime le mystère du sentiment, les vertiges délirants des passions humaines, inscrits dans le cycle des saisons et de la nature enchanteresse. Démonstration enfin réalisée ici.

Rameau dévoilé, révélé… L’intérêt du texte est de reprendre nombre d’éléments et apports diversement disséminés au gré des recherches les plus récentes. L’une des surprises les plus déconcertantes reste que Sylvie Bouissou a découvert que Rameau était l’auteur de la mélodie « *Frère Jacques* » ! Rien de moins… Parmi les chapitres les plus passionnants, remarquablement documentés : l’activité de Rameau avant l’opéra, c’est à dire ses années de galère comme organiste dans diverses paroisses de France et de Navarre ; son œuvre de pédagogue… ; la lutte du compositeur génial dans son temps qui même s’il fut estimé, reconnu, généreusement remercié par Louis XV à Versailles, n’en suscita pas moins nombre de jalousies organisées dont surtout celle des scientifiques avec en tête Diderot et D’Alembert – le premier écorchant ad vitam notre compositeur en penseur délirant caractériel dans sa pièce « *Le neveu de Rameau* », sans omettre l’infatigable Rousseau, le pire des détracteur qui s’entendait en musique inversement à son réel talent comme polémiste affûté. Les joutes littéraires que Rameau n’a cessé de nourrir sa vie durant et jusqu’à un âge avancé, en disent long sur le climat de l’époque, la difficulté de se maintenir dans les sphères musicales et politiques, la dureté des avis rapidement tranchés et expéditifs, la difficulté de faire reconnaître objectivement son génie…

Même Collé, l’unique librettiste du ballet *Daphnis et Églé*, pourtant admiratif quant au talent du Rameau compositeur, ne cessa lui aussi de détruire ses ballets et opéras jusqu’en 1764… au point d’affirmer toujours haut et fort combien Rameau

répétait, ressassait, était usé… *Les Boréades* composé à 80 ans, montrent l'inverse : un pur génie juvénile et vert, d'une audace inouïe rappelant l'autre miracle musical qu'est le *Falstaff* de Verdi, lui aussi composé à l'extrémité d'une vie tout aussi longue et remplie, laborieuse et … révolutionnaire. Là encore, sur ce chapitre, le texte éclaire le bénéfice miraculeux que permet *Les Boréades*.

L'auteure de la passionnante biographie dévoile enfin Rameau sur ses années officielles à Versailles, collaborant surtout avec Cahusac, librettiste pareillement exigent dont l'entente exceptionnelle – et « fusionnelle », aura permis de mûrir une ambition partagée pour réformer tous les genres théâtraux et lyriques ! Car le visage du Rameau que nous aimons tant se précise enfin : révolutionnaire et atypique voire anticonformiste, surtout brillamment inventif et même visionnaire, ayant ce souci inégalé à son époque pour le « timbre ». De ce fait, les passerelles vers Berlioz, et jusqu'à Debussy sont clairement (et légitimement) argumentées.



Voici Rameau le grand, l'indispensable, l'irremplaçable, l'inestimable saisi comme on ne l'imaginait plus, en un texte vibrant et défenseur, le meilleur hommage écrit en français, complété, structuré… jamais mieux élaboré sur ces 10 dernières années : ses opéras, comédies et ballets les plus décisives pour l'évolution des genres : dont *Hippolyte et Aricie, Castor et Pollux, Dardanus* (véritable naufrage : sur le plan de son livret et de la construction dramatique mais musicalement exceptionnel), ou encore *Platée* et *Les Boréades*, sans omettre *Les Indes Galantes, Les Fêtes d'Hébé* et *Les Paladins*… renseignent enfin dans leur genèse et réécritures successives, l'ambition et le génie de Rameau.

Même les opéras censurés et oubliés depuis (en vérité recyclés ensuite dans les ouvrages dramatiques postérieurs), comme *Samson* (écrit avec Voltaire) ou *Linus* (vrai mystère au sein de l'opera omnia) sont minutieusement analysés. Le lecteur comprend combien Rameau fut une expérimentateur insatisfait, un chercheur permanent, un penseur et théoricien unique dans l'histoire de la musique, – au point de défendre à ses dernières heures, que la musique était un modèle pour toutes les autres disciplines scientifiques… Ambition fulgurante illimitée d'un auteur, soucieux de défendre la primauté de son art, comme l'ont fait les peintres et les poètes, les théâtraux aussi avant lui. En Rameau, s'inscrit l'histoire bouleversante d'une ambition et d'un dépassement visionnaire au service de la musique.

Au fil des pages, le visage de Rameau s'adoucit, s'humanise ; il nous touche car en plus du démiurge radical, il fut aussi un homme de cœur et de conviction, n'hésitant pas à représenter sur la scène, des sujets interdits jusque là, à dénoncer sous couvert de divertissement et d'enchantements (réels), – proche de Voltaire et encouragé par le binôme composé avec Cahusac-, la part la plus répugnante et méprisable de l'humanité. Un humaniste engagé, subtilement anticonformiste… Texte essentiel et magistral, d'autant plus opportun en cette année de célébration.

Sylvie Bouissou : Jean-Philippe Rameau (Fayard). 1168 pages. Parution : 7 mai 2014.

Lire notre dossier Rameau 2014 ; notre sélection des opéras et productions à l'affiche pour l'année des 250 ans de la mort

Daniel Kawka et son orchestre OSE jouent Tchaïkovsky, Stravinsky, Strauss



Montreux (Suisse). Daniel Kawka et OSE jouent Tchaikovsky, Strauss… Le 23 mai 2014, 20h. Festival symphonique à Montreux… Chaque concert présenté par OSE, le nouvel orchestre de l'excellent chef (trop méconnu encore en France) Daniel Kawka promet une immersion captivante dans l'univers musical concerné. Les programmes conçus par le maestro – grand spécialiste du répertoire symphonique-, innovent, osent (c'est le cas de le dire au regard de la nouvelle phalange qu'il vient de fonder), proposant une approche originale et toujours remarquablement approfondie. Ce retour aux sources, ce questionnement analytique et synthétique sont les éléments essentiels de **Daniel Kawka**. Le chef nous a régalé hier chez Wagner (Tristan und Isolde ou Le Ring dans une approche musicalement irréprochable et féconde) et plus récemment encore Debussy dont il a su dévoiler l'écoulement organique et émotionnel de Pelléas et Mélisande dans une production événement à Angers Nantes Opéra en mars dernier.

Aujourd'hui, à Montreux, avec le même souci d'exactitude et de plénitude, Daniel Kawka dirige un nouveau programme intitulé : STRA STRA TCHA !, élocution humoristique qui sur un mode décomplexé et démocratique, relit/relie trois auteurs symphonistes de premier plan propres au passage du XIXè et du XXè, en ce postromantisme déjà moderne : l'extrême sensibilité ivre et tendre, mais aussi intensément tragique du Concerto pour violon de Tchaïkovsky (1877-1879), les derniers éclairs miroitants du Stravinsky d'avant Le Sacre (L'oiseau de feu,

1910 : un pur joyau narratif à l’allant chorégraphique qui s’inscrit dans l’odyssée des Ballets Russes à Paris), enfin le sublime Strauss de la dernière maturité, celui des Quatre derniers lieder : hymne nocturne lui aussi à la nuit, à l’ivresse, l’extase perdue. Le plus grand symphoniste post romantique avoue dans ce cycle pour voix de soprano (timbre chéri) et orchestre, son aveu de renoncement, un adieu déchirant au monde en un cycle crépusculaire, flamboyant, embrasé.



Copieux et généreux, le programme STRA STRAS TCHA est aussi une gageure artistique dont la forme éclectique est un vrai défi pour l’orchestre : concerto, ballet, symphonisme lyrique. Les 3 compositeurs fêtés ainsi à Montreux ont tous les trois

séjourné dans la ville suisse : Strauss a composé deux de ses lieder avec orchestre à Montreux en 1947 ; clin d'oeil à la ville mélomane dont l'auditorium Stravinsky accueille désormais régulièrement les programmes de Daniel Kawka.

Programme : Stra-Stra-Tcha!

Tchaïkovsky : concerto pour violon
Stravinsky : l'Oiseau de Feu
Strauss : Vier Letzte Lieder

Rachel Kolly d'Alba, violon
Diana Gouglina, mezzo
Orchestre OSE. Daniel Kawka, direction



Vendredi 23 mai, 20h15
Montreux, Auditorium Stravinsky,
avenue Claude Nobs 5, 1820 Montreux (CH)

Informations
Réservations

vidéo :
Voir notre reportage vidéo de l'orchestre OSE, récemment créé par Daniel Kawka (Mahler : le chant mahlérien, mort à Venise avec Vincent Le Texier, filmé à Échirolles en février 2014 : programme repris le 30 septembre 2014 au Grand Théâtre de Provence, Aix en Provence (13).s

+ d'infos sur le site de l'orchestre OSE, l'orchestre symphonique nouvelle génération

Mozart, Schubert, piano à quatre mains par Pennetier et Ivaldi au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP : Piano à quatre mains. Pennetier, Ivaldi. Mozart, Schubert, le 4 juin 2014, 20h30. **Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi : Schubert, Mozart : deux visages du génie musical viennois, préromantique et romantique.** Le piano à 4 mains est une discipline collective difficile qui requiert écoute, complicité, entente secrète entre les deux pianistes au clavier. C'est une expérience aussi délicate et ténue que la pratique du quatuor à cordes. Christian Ivaldi, chambriste réputé, joue en duo avec son partenaire familier Jean-Claude Pennetier, deux musiciens qui ont d'ailleurs toujours affirmé leur affinité avec Mozart et … Schubert. Les œuvres de Mozart dévolues aux quatre mains sont de la même veine que les concertos pour piano, présentant en vertiges préromantiques, cette alternance troublante entre insouciance élégante et éclairs tragiques d'une gravité juste et saisissante qui semblent engager jusqu'aux ressources personnelles et intimes de l'auteur. Les Sonates pour quatre mains K497 et K521, remontent aux années viennoises : 1786 et 1787 (l'année de la sérénade Une petite musique de nuit) ; elles précèdent aussi de quelques mois l'achèvement en octobre 1787, de l'opéra Don Giovanni, créé triomphalement à Prague.

Schubert n’avait que 21 ans quand il compose sa sonate D.617, radieuse et extravertie mais il avait déjà abordé tous les genres musicaux avec une grande maîtrise. On ne peut imaginer contraste plus vertigineux et elle aussi plongeant dans les eaux les plus personnelles du créateur, avec la célèbre Fantaisie en fa mineur, mélancolique et d’un balancement instrospectif et méditatif, composée à la fin de la vie de Franz Schubert, dix ans plus tard…



La complicité du duo de pianos porté par Jean-Claude Pennetier et Christian Ivaldi devrait révéler la face miroitante et l’activité intérieure des pièces de Mozart et Schubert, réunies dans ce programme enchanteur.

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi

Schubert, Mozart : piano à quatre mains

Poitiers, TAP, auditorium
Mercredi 4 juin 2014, 20h30
durée : 1h40mn avec entracte

W. A. Mozart :
Sonate en ut majeur K.521,
Sonate en fa majeur K.497

Franz Schubert :
Sonate en si bémol majeur D.617,
Fantaisie en fa mineur D.940

Jean-Claude Pennetier, Christian Ivaldi, piano à 4 mains

Informations, réservations :
TAP Théâtre Auditorium Poitiers
1 bd de Verdun 86000 Poitiers
+33 (0)5 49 39 29 29

Illustration : Jean-Claude Pennetier (DR)

Création à Saintes (17) : Jardin clos par De Caelis (annonce)



Saintes. De Caelis: Jardin clos, le 24 mai 2014 (15h30). En résidence à l'Abbaye de Saintes depuis 2012, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit son exploration des répertoires médiévaux en relation avec l'histoire du lieu abbatial et aussi cette année, avec la collaboration du compositeur contemporain d'origine libanaise, **Zad Moultaka**. A Saintes, les 24 mai (15h30) puis 13 juillet 2014 (au sein de la programmation du Festival estival 2014 : création à la Cathédrale Saint-Pierre, 19h30), De Caelis présente son **nouveau programme en création : « Jardin clos** », … musiques du libanais Zad Moultaka et de Hildegard Von Bingen (1098-1179). Orient-Occident, secret-sacré, la création associe écriture contemporaine et chant suspendu extatique de la figure majeure de l'Occident chrétien au XIIème siècle. Quand le chant extatique médiéval inspire et libère la parole et le geste du libanais Moultaka et des voix féminines de De Caelis….

Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). Selon les écrits et descriptions de l'abbesse Hildegard von Bingen, le jardin clos est une figure symbolique riche, complexe, ambivalente exprimant l'enfer et le paradis : cauchemars et délices, verger abrité, préservé, irrigué et aussi lieu d'enfermement, prison asphyxiante… Dans l'architecture sacré médiéval, le jardin clos est le cloître des monastères, espace fermé ouvert sur le ciel : c'est l'âme retirée du monde en relation étroite avec le Dieu céleste. C'est aussi dans l'imaginaire des troubadours laïques, le lieu des courtoisies initiées et raffinées, « hortus conclusus », jardin mystique, fiancée du Cantique des Cantiques, la femme, le tombeau, le ventre, la source première scellée… Tous ces aspects et leur symbolique

spécifique sont agencés et combinés en une constellation nouvelle qui fait sens. Ainsi sont nés le projet et le programme « Jardin clos », tel qu'il sera dévoilé dès ce printemps 2014 à Saintes.

Jardin clos en création



Zad Moultaka apporte ses propres résonances contemporaines et orientales : incises éblouissantes et scintillantes qui inscrites dans le chant extatique de Bingen, recomposent un rythme propre comme des gemmes et des éclats de lumière, sertis sur le plat d'un reliquaire ou d'une chasse sacrée. Spécialiste du répertoire médiéval a cappella, **De Caelis** (**Laurence Brisset**, direction) réalise ce programme inédit écrit pour 5 voix. Son fort pouvoir évocatoire découle d'un voyage imaginaire entre l'esthétique et la culture médiévale mis en regard avec la sensibilité du temps présent, filtrée par le regard du compositeur libanais.

Saintes, Abbaye. De Caelis: Jardin clos, création. Les 24 mai puis 13 juillet 2014. Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). La rencontre concert du 24 mai 2014 à 15h30 est en entrée libre. Puis, dans le cadre du Festival estival de Saintes, le 13 juillet 2014, 19h30 (Cathédrale Saint-Pierre).

Informations
Réservations

VOIR le reportage vidéo : De Caelis et Zad Moultaka réalisent Jardin clos, création, commande de L'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes (2014)

Il Due Foscari à Toulouse



Radio classique. Le 23 mai 2014, 20h. Verdi: I Due Foscari, en direct de Toulouse. Trop rare sur les scènes lyriques, l'opéra de Verdi **I due Foscari** qui annonce Simon Boccanegra, traite de la solitude et de l'impuissance des puissants. A Venise, le Doge Francesco Foscari éprouve la barbarie de l'exercice politique, tiraillé entre l'intérêt de sa famille et le bien public comme la nécessité d'Etat.
Créé au Teatro Argentina de Rome en 1844, *I Due Foscari* éclaire l'inspiration de Verdi fortement marqué par Byron dont il adapte pour la scène lyrique *The two Foscari :* sombre texte théâtral où le doge de Venise, le vieux Francesco Foscari doit exiler son propre fils Jacopo, malgré son amour paternel et les suppliques de sa belle-fille, Lucrezia. Très caractérisée, épique et aussi, surtout, intime, la partition verdienne se distingue par sa justesse émotionnelle dans le portrait du Doge Foscari, immersion au cœur d'une âme humaine, tiraillée et par là, bouleversante.



Les déchirements intérieurs du Doge Foscari à Venise, annonce bientôt la sombre mélancolie solitaire irradiée du Doge de Gênes, Simon Boccanegra, où Verdi développe cette même couleur générale magnifiquement sombre et prenante. Le sens de l'épure, l'économie psychologique ont desservi la juste appréciation de l'oeuvre : ce regard direct sur le tréfonds de l'âme humaine, loin des retentissements et déflagrations collectives parfois assourdissantes voire encombrées (*Don Carlos, La Forza del destino, Il Trovatore, sans omettre le défilé de victoire d'Aida… véritable peplum égyptien*) sont justement les points forts de l'écriture verdienne. Un nouvel aspect que l'auditeur redécouvre et apprécie aujourd'hui. La scène finale en particulier qui explore l'esprit agité et sombre du Doge Foscari reste le tableau le plus impressionnant: un monologue comparable à la force noire de Boris Godounov de Moussorsgki et dans laquelle brilla le diamant profond de l'immense baryton verdien Piero Capuccilli… Comme Titien portraitiste affûté du *Doge Francesco Venier* dans un tableau déjà impressionniste (où le politique paraît affaibli, hagard, défait, en rien aussi conquérant que le Doge Loredan auparavant peint par Bellini), Verdi brosse une figure saisissante par sa souffrance humaine: un politique, otage du Conseil des Dix, instance haineuse, policière, inhumaine : après avoir pris la vie de son fils Jacopo, le Conseil des Dix lui demande de se démettre de sa charge… ultime sacrifice duquel le Vénérable ne se relève pas.

Verdi à Liège: I due Foscari, d'après Byron
en direct de Toulouse, sur Radio Classique.**Le 23 mai 2013, 20h.**
A l'affiche du Capitole de Toulouse, les 16,18,20,23,25 mai 2014.

Gianluigi Gelmetti, direction
Sebastian Catana, Francesco Foscari
Aquiles Machado, Jacopo Foscari
Tamara Wilson, Lucrezia Contarini
Leonardo Neiva, Jacopo Loredano
Orchestre et chœur du Capitole

Festival Musique et Mémoire 2014 : laboratoire musical dans les Vosges Saônnoises



Festival Musique et mémoire. Du 18 juillet au 3 août 2014, 21ème édition. Vosges saônnoises (70), Pays des mille étangs. Porté par la passion du son directeur fondateur, Fabrice Creux, le festival Musique et Mémoire rayonne chaque été dans l'est de l'Hexagone, avec d'autant plus d'éclat et de mérite qu'il est l'un des seuls cycles de musique au nord de la Loire et dans l'Est, – quand la majorité des festivals d'été se concentrent dans le sud. Rien de tel qu'une escapade au Pays des mille étangs (Haute-Saône), au pied du ballon des Vosges : les concerts y ont depuis des années pris racines dans le massif vert des Vosges saônnoises, soit une offre musicale parmi les plus passionnantes sur le plan artistique, associée au tourisme vert. Avant d'être une offre de concerts et d'événements musicaux, Musique et Mémoire, c'est d'abord un état d'esprit qui allie défrichement, expérimentation, et aussi continuité et accompagnement sur la durée comme

l’atteste à chaque édition, le principe d’une résidence d’artistes, en 2014 : place ainsi au jeune ensemble baroque Les Timbres (bénéficiaire d’un compagnonage jusqu’en 2016) dont le répertoire de prédilection se concentre sur la forme du trio conformément aux trois artistes fondateurs de l’ensemble (2 violons, 1 clavecin) qui aiment aussi à cultiver les passerelles avec d’autres disciplines comme la danse contemporaine…

Géographie. En Haute-Saône (Franche Comté), le festival rayonne sur une dizaine de sites dont le centre est le choeur roman de Mélisey, noyau d’une itinérance musicale et artistique qui en étoile, investit les villes de Luxeuil-les-Bains à l’ouest ; Faucogney et la Mer au nord ; Corravillers, Château-Lambert, Servance et Miellin au nord-est ; enfin Lure, Héricourt et Belfort au sud…

En 2014, le festival propose pas moins de 15 concerts sur 3 week ends.



Week end 1
les vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 juillet 2014

Pleins feux lors du premier week end sur les Sonadori et l’ensemble en résidence Les Timbres : Chanson ornée entre Renaissance et Baroque (le 18 juillet, 21h), Cantates et pièces de clavecin de Rameau (Les Timbres, même jour, à 22h30). Les Sonadori, 6 violons Renaissance ; Du Mignard luth (le 19 juillet, 17h) ; Les Sonadori en parade ; Orgue et

violon concertant pour l’Ospedale San Rocco de Venise (Les Sonadori, le 20, 15h30). Enfin le 20 juillet (Luxeuil les bains, Basilique Saint-Pierre) Cantate, sonate et concerto d’Alessandro Scarlatti par Musica Perduta.



Week end 2
les jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, dimanche 27 juillet 2014

L’école du nord (concert orgue en scène), le 24 juillet à 21h (Temple Saint-Jean de Belfort : Jean-Charles Ablitzer, orgue et Les Timbres). Le 25 juillet à Lure (église Saint-Martin, 21h) : concert Rebel père et fils (Les Surprises). Le 26 juillet à Héricourt (17h), Carl Phillip Emanuel Bach : le langage des sentiments (Les Musiciens à la règle d’or). Le 27 juillet, 21h (Luxeuil les Bains, Basilique Saint-Pierre) : Anti melancholicus : les cantates de jeunesse de JS Bach (Alia Mens).



Week end 3
les mercredi 30, jeudi 31, vendredi 2 et samedi 3 août 2014

6 programmes au menu du dernier week end de Musique et Mémoire 2014. Folies et Canaries, le 30 juillet à Lure 21h par Manuel de Grange, guitare. Le 31 juillet, 21h (Château-Lambert) : Portrait de José Marín, prêtre, chanteur, voleur, assassin. Le 1er août (église Saint-Blaise de Liellin, 21h) : L’art

d’aimer, une promenade dans l’Europe galante. Le 2 août (église Saint-Jean Baptiste de Corravillers, 21h) : L’air italien au temps de Luis XIII. Enfin, deux programmes le 3 août :
A 11h (choeur roman de Melisey) : Coplas, trois siècle de musique espagnole ; à 17h (église ND de l’Assomption de Servance): L’air espagnol au temps de Luis XIII. A nouveau en juillet et août 2014, le festival Musique et Mémoire promet une édition de découvertes et d’approfondissements exceptionnels.

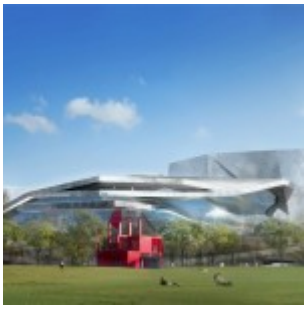
Informations et réservations sur le site du festival Musique et Mémoire



Votre hébergement pendant le festival Musique et Mémoire 2014 : réservations : 03 84 97 10 80
www.destination70.com
reservation@destination70.com

Philharmonie de Paris :

première saison : 14 janvier>30 juin 2015

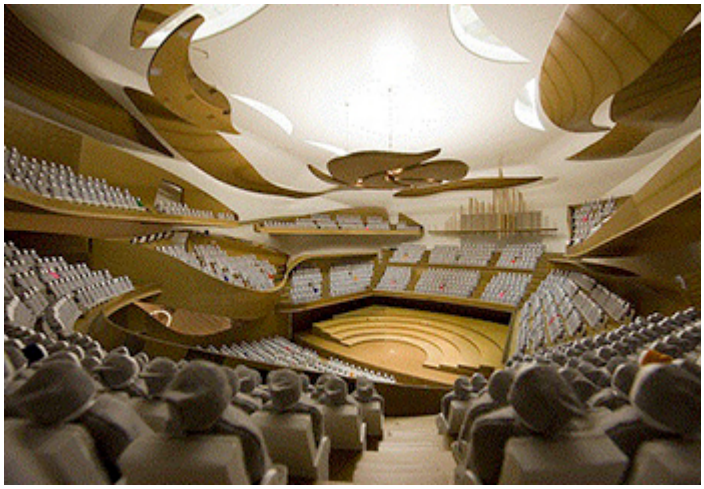


Philharmonie de Paris : première saison. 14 janvier>30 juin 2015. A qui profitera réellement le dépassement exorbitant du chantier de la future Philharmonie de Paris qui avec une facture finale de 386 millions d'euros, dépasse 7 fois le budget initial ? Avec la crise actuelle, l'affaire prend des allures de scandale d'état car si tous les budgets publiques atteignaient un tel glissement budgétaire, notre pays ne serait plus en récession : il serait en faillite. Les attentes sont donc démultipliées pour ce nouveau grand vaisseau amarré au nord est parisien (Parc de la Villette) et qui doit fidéliser de nouveaux publics (en particulier ceux immédiatement proches, en réalité très peu mélomanes) comme convaincre les abonnés des cycles symphoniques : à n'en pas douter ce sont des défis aussi exceptionnels que le coût du chantier, pour le directeur de l'établissement Laurent Bayle. En développant une vraie politique de sensibilisation et de singularité, en programmant fort et large, le responsable devra faire de cette Philharmonie tant attendue par ses prouesses et qualités acoustiques, un lieu populaire, au sens noble du terme et par devoir aussi, au regard de la somme publique dépensée.

Philharmonie de Paris : 2015,

l’année de tous les défis

Jean Nouvel signe un nouvel ensemble dédié à la musique comprenant **un vaste auditorium de 2400 places**, 6 salles de répétitions, mais aussi de nombreux studios et ateliers pédagogiques (la démocratisation est au cœur d’un projet artistique et culturel très ambitieux) en connexion avec une salle de 200 places, un lieu d’exposition, un restaurant, un parking de 600 places car il faut faciliter au maximum la venue des futurs mélomanes désireux d’atteindre le site à l’extrême nord parisien. Avec les embouteillages habituels, pas sûr que ce calcul soit efficace néanmoins : l’accès et le passage par la Porte de Pantin sont un cauchemar pour les automobilistes, taxis compris. Et malgré le nombre parallèle d’offres musicales dans la capitale, dont la Cité de la musique voisine, la grande salle de 2400 places trouvera-t-elle à terme ses publics?



Seul Carnegie Hall,de l’autre côté de l’Atlantique, totalise 2800 places. Car la moyenne européenne des salles philharmoniques capables d’accueillir les grands orchestres mondiaux se situe plutôt entre 1500 et 2000 places. Et les théâtres comptant déjà leur saison symphonique (importante dans la vie d’une saison en terme d’abonnés), tel le TCE (Théâtre des Champs Elysées, l’Opéra Bastille, sans compter le nouvel

auditorium de Radio France et ses 1400 places, mais aussi le Centquatre et ses 900 places, également au nord de Paris… le futur Pleyel devenant quant à lui une salle de variétés…) voient même s'ils s'en cachent une concurrence : la Philharmonie de Paris en souhaitant d'emblée inviter les phalanges prestigieuses dans la capitale mais sur ses planches, pourrait doper le coût du plateau artistique, avec une répercussion sur le billet final …
Gageons que la dépense aura accouché d'une salle technologiquement et acoustiquement irréprochable favorable aux grands frissons musicaux. C'est à l'aune de cette seule équation que les parisiens et les visiteurs de tous bords viendront à la Philharmonie. La nouvelle salle (baptisé « grande salle » ou Philharmonie 1) promet d'être particulièrement propice aux programmes orchestraux et choraux, aux oratorios donc, Passions et grands motets…

Question tarifs, le lieu entend s'inscrire dans la norme aussi, celle par exemple de Pleyel dont les équipes techniques, et toute la programmation actuelle migrent vers le vaisseau flambant neuf. **Des formations entières s'installent aussi à la Philharmonie** qui en devient le lieu de résidence et de travail, comme c'est le cas de **l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre d'Île de France, et surtout Les Arts Florissants et leur fondateur William Christie** : un geste fort et légitime qui ancre définitivement la meilleure phalange française dédiée au baroque au nouveau site.
Les nouveaux couacs surgissent déjà, bémolisant la partition de la Philharmonie nouvelle : l'Orchestre de Paris, toujours en quête d'une excellence à prouver, se voit mal comme … concurrencé par les grands orchestres européens et américains qui ne manqueront pas de se produire dans la nouvelle salle. L'immanquable comparaison pourrait lui être défavorable : mais l'émulation n'a-t-elle pas de tout temps favoriser le dépassement ?
Si la programmation est riche, inventive, identifiante,

proclamée à l'adresse des mélomanes avertis comme des familles, le public pourrait être au rendez vous : avec un budget de fonctionnement estimé à 36 millions par an, il est nécessaire que la formule séduise immédiatement. Les mécènes sont d'ores et déjà observateurs. Les premiers mois de la Philharmonie seront donc décisifs.



La première saison est déjà annoncée, inscrite dans l'agenda 2015, de janvier à juin précisément. Les soirs prestigieux en semaine alternent avec des week ends familiaux dont l'offre diversifiée et décomplexée se vend sous forme d'un pass (pas plus cher qu'une place de cinéma…). On jugera sur pièce. Du symphonique à l'électro pop, de Beethoven, Mahler, Wagner Stravinsky et Ravel, sans omettre les concertos de Haydn et de Mozart, tous les répertoires sont présents car y figurent aussi une Nuit du rãga, le Béjart Ballet Lausanne, et les madrigaux de Monteverdi qu'il faut désormais entendre par Les Arts Florissants… ; mais c'est surtout dans l'originalité des formes du concert, dans la conception même de l'événement

artistique que la Philharmonie entend séduire pour convaincre (la prochaine exposition dédiée à David Bowie, les 100 pianos réunis autour de Lang Lang en témoignent)… Alors, cirque musical et illusion marketing ou vivier expérimental et pépinière de talents ? L'éclectisme et l'inventivité fusionnées à la qualité feront-elles recette ? C'est tout le mal que nous souhaitons à la nouvelle salle parisienne qui pourrait bien changer notre rapport au classique. Après tout c'est là que nous attendons le nouveau site : enrichir profondément notre expérience musicale. D'emblée le menu d'ouverture durant le mois de janvier 2015 s'annonce très prometteur avec côté phalange à ne pas manquer : Les Arts Florissants dans un programme crucial, emblématique du geste et du répertoire de William Christie (le 16 janvier), mais aussi aux côtés des orchestres hexagonaux, deux formations à ne pas manquer : Daniel Barenboim et son West Eastern Divan Orchestra (le 19), et Gustavo Dudamel et l'Orquesta Simon Bolivar de Venezuela (le 25 janvier)… sans omettre La Création de Haydn par l'Orchestre de chambre de Paris (le 23) : des oeuvres et des interprètes désignés pour mesurer l'acoustique de la « Grande Salle »…

12 concerts événements pour l'ouverture …

Parmi ses temps forts, voici les 12 événements de janvier 2015 (premier mois inaugural de la Philharmonie de Paris) que

CLASSIQUENEWS a repérés au sein de **la première saison de la Philharmonie de Paris** :

Ouverture de saison et inauguration du lieu **les 14 et 15 janvier, 20h30** : deux soirées de gala : L'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi (Grande salle Philharmonie 1 : programme dévoilé au dernier moment sur le site de la Philharmonie de Paris :

Le 16 janvier : William Christie et Les Arts Florissants jouent les perles du Baroque Français, un répertoire d'autant mieux défendu qu'ils le chantent depuis des années… MA Charpentier (Te Deum), Mondonville (Motet : In exigu Israel), Rameau : Les Sauvages (Les Indes Galantes).

Samedi 17 et dimanche 18 janvier : week end Portes Ouvertes

Le 17 janvier : Lang Lang joue le 2ème Concerto pour piano de Prokofiev (20h30)

Le 18 janvier, 11h : concert en famille (programme de ce concert surprise, dévoilé au dernier moment)

Lundi 19 janvier, 20h30 : Daniel Barenboim dirige son orchestre West-Eastern Divan orchestra : Boulez (Dérive 2), Ravel (Rhapsodie espagnole, Alborada del grazioso, Pavane pour une infante défunte, Boléro):

Le 20 janvier : récital Hélène Grimaud, piano (20h30). Programme autour de l'eau… la pianiste Hélène Grimaud célèbre l'élément vital, or liquide… Berio, Schubert/Liszt, Ravel, Albéniz, Fauré, Debussy…

Le 23 janvier : La Création de Haydn, oratorio. Accentus, Orchestre de chambre de Paris. Thomas Zehetmair, direction

Dimanche 25 janvier, 16h30 : Gustavo Dudamel et l'Orquesta Sinfónica Simón Bolivar de Venezuela : Symphonie n°5 de Mahler.

Mardi 27 janvier, 20h30 : Orchestre nat Île de France. Enrique Mazzola, direction. Falla, Clyne (création), Britten, Bizet…

Jeudi 29 janvier : Orchestre de Paris, Christophe von Dohnanyi. Till Fellner, piano. Arabella Steinbacher, violon. Beethoven : Concerto pour piano n°4, Dvorak : Symphonie du Nouveau Monde, n°9.

Samedi 31 janvier à partir de 18h : Nuit du Raga, grands maîtres de l'Inde, dans le cadre du week end spécial « Inde ». Pandit Hariprasad Chaurasia (flûte), Rakesh Chaurasia (flûte), Ustad Amjad Ali Khan, sarod…

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de la Philharmonie de Paris**

